“J’ai bien compris tout votre système, malgré tous ces beaux mots de “tâmes” que vous avez fourrés dans votre discours. Votre protection, vos manufactures et tout ce tremblement, ça va surtout servir à manufacturer des millionnaires. Vous prétendez que votre industrie va donner de l’ouvrage à des milliers d’ouvriers? Comment se fait-il que mon ami l’ouvrier, qui vient justement dire quelques mots avant moi, vous trouve si peu généreux, vous, messieurs les capitalistes?... L’ouvrier, mon ami, c’est un peu votre associé: vous avez besoin de tout au moins autant qu’il a besoin de vous. Alors, soyez donc pas si “chien” et payez-le donc. Mais si vous voulez en connaître un, messieurs les capitalistes, qui est bien indépendant de vous autres, c’est moi l’habitant. Ça me serait assez facile de me “r’accoutumer” à vivre comme on vivait chez nous du temps de mon défunt grand-père; cultiver mon “bien” pour moi tout seul, manger du bon pain de blé et de la bonne soupe au pois, m’habiller de bonne étoffe du pays, porter des hottes sauvages, et rien acheter chez les marchands pour pas payer de votre taxe. Qu’est-ce que vous diriez de cette politique, messieurs les industriels? Après cinq ans de ce régime, votre peau vaudrait pas la peine d’être tannée, et ce qu’il y aurait dans ne ferait pas une bonne “façon” de savon. J’ajouterais en passant que si nous avons vendu notre beurre, notre fromage, notre sucre d’érable et notre bois un bon prix, c’est pas à cause de votre protection, mais parce qu’il y a beaucoup de monde en Angleterre et aux Etats-Unis. Ça a pas besoin d’être un phénix et d’avoir été “poussé à l’étude” pour comprendre ça. Vous vous êtes vantés également de nous avoir prêté de l’argent pour faire des beaux chemins dans nos campagnes. Nous vous en remercions, mais notre argent aurait pu être beaucoup plus mal employé. Cependant c’t’argent-là, le gouvernement se l’est pas soustrait de dans la viande, mais il nous l’a soutiré en douceur so